

À l'écoute du patrimoine théâtral. Archives sonores du département des Arts du spectacle de la BnF

Listening to Theatrical Heritage: Sound Archives at the Performing Arts Department of the BnF

Joël Huthwohl



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsl/1794>

DOI : 10.4000/rsl.1794

ISSN : 2271-6246

Éditeur

Éditions Rue d'Ulm

Référence électronique

Joël Huthwohl, « À l'écoute du patrimoine théâtral. Archives sonores du département des Arts du spectacle de la BnF », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 6 | 2019, mis en ligne le 10 décembre 2018, consulté le 29 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsl/1794> ; DOI : 10.4000/rsl.1794

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2019.

© Revue Sciences/Lettres

À l'écoute du patrimoine théâtral. Archives sonores du département des Arts du spectacle de la BnF

Listening to Theatrical Heritage: Sound Archives at the Performing Arts Department of the BnF

Joël Huthwohl

- 1 Avec plus de trois millions de documents en tout genre, le département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France possède l'une des plus importantes collections sur le spectacle dans le monde¹. Les domaines couverts vont du cirque au cinéma, du cabaret à la danse contemporaine, du mime à l'opérette, des marionnettes à la radio et à la télévision. Dans ce foisonnement, le théâtre tient une place centrale. Le département en garde la mémoire du XVI^e siècle à nos jours et réunit des archives aussi passionnantes que celles d'André Antoine, de Louis Jouvet, d'Edward Gordon Craig, du TNP de Vilar, de Wilson puis de Planchon – ou encore celles d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil, parmi des centaines d'autres artistes, compagnies ou théâtres. Cette mémoire est polymorphe : manuscrits de pièces, relevés de mise en scène, conduites techniques, correspondances, papiers administratifs, maquettes de décors et de costumes, photographies, affiches, programmes, coupures de presse, costumes, marionnettes, masques, documents numériques natifs, etc. Rien d'étonnant à trouver aussi dans cette bibliothèque foisonnante des documents audiovisuels, sonores et multimédia. Ils sont environ 25 000 en 2018 dont les deux tiers sont sonores – 16 000 documents environ. Leur typologie est plus diversifiée qu'on ne croit, qu'on la dresse selon des critères techniques ou selon les contenus. La redécouverte aujourd'hui des archives sonores du théâtre pose la question de leur enfouissement durant de longues années dans les réserves des bibliothèques. L'évolution des technologies d'enregistrement et d'écoute les a souvent, il est vrai, rendus inaudibles, au sens propre. L'entrée dans l'ère numérique a marqué à cet égard un tournant salvateur et ouvert des possibilités d'accès insoupçonnées.

Un peu d'histoire

1961 ou la nécessité d'un électrophone

- 2 Lorsque dans une lettre du 21 janvier 1961², André Veinstein, chercheur au CNRS, mais aussi responsable des collections théâtrales de la Bibliothèque de l'Arsenal, fait le point sur le don que les héritiers de Louis Jovet viennent de faire, il mentionne que ces archives comprennent « la totalité des disques de musique de scène concernant les différents spectacles montés en France et à l'étranger, notamment en Amérique du Sud ». Ces 836 disques marquent le véritable commencement de la collection sonore. Auparavant seuls « quelques disques rares » avaient été conservés. Sans doute André Veinstein pense-t-il, par exemple, aux disques du *Douzième Coup de minuit* de Carlos Larronde dans la collection Art et action, entrée en 1947. La collection d'Auguste Rondel (1858-1934), qui est le cœur des collections théâtrales de l'Arsenal, n'en contenait pas, malgré l'abondance de la production discographique à partir de 1900 et la curiosité insatiable de Rondel qui, élargissant les pratiques bibliophiliques de ses prédécesseurs, s'était intéressé aussi bien aux livres, aux manuscrits et aux estampes qu'aux programmes, aux maquettes, à la presse... André Veinstein, collaborateur des *Cahiers d'études de Radio-Télévision*, membre du Club d'Essai de la RTF, et en même temps spécialiste de l'esthétique et de la pratique théâtrale, ne pouvait être indifférent à la dimension sonore des archives. Après Jovet, il poursuivit d'ailleurs la collecte d'archives sonores auprès d'André Cadou, compositeur, « frère d'armes » de Gaston Baty, dont les premières archives étaient conservées depuis 1953 à l'Arsenal. De l'automne 1961 au printemps 1962, Veinstein et Cadou correspondirent pour établir la liste systématique des pièces avec musique, des partitions disponibles, des disques pour les pièces dites « à disques », de manière à ce que le don de Cadou fût le plus complet possible. Aujourd'hui, la collection Gaston Baty réunit environ 430 disques. Suite à ces enrichissements se mirent en place, à partir de 1964, des achats réguliers de disques dits « du commerce ». Le « son du théâtre » avait désormais sa place pleine et entière dans les collections théâtrales.
- 3 Lorsque le chiffre d'un millier de disques fut atteint, les problèmes techniques commencèrent à se poser. André Veinstein concluait sa lettre à l'Administrateur général de la Bibliothèque nationale au sujet du don Jovet en réclamant un « électrophone ». Dans ses échanges avec Cadou, il évoquait la possibilité, ou à vrai dire l'impossibilité, de « recopier sur bandes magnétiques les disques », sans doute avant que Cadou se décidât à se défaire des disques eux-mêmes. Émergèrent aussi des questions bibliothéconomiques. Dans une « Note sur le projet de création d'une section théâtrale³ », André Veinstein distingue cinq catégories de documents : les imprimés, les manuscrits, la musique notée, l'iconographie et les objets de musées, et les documents sonores. Les « documents sonores (disques, bandes magnétiques) » sont réunis dans la même section que l'iconographie et la muséographie et assimilés à des objets difficiles à conserver, avec des caractéristiques techniques particulières⁴ nécessitant la collaboration des « spécialistes du théâtre » et du personnel de la bibliothèque. Dans ce contexte, les « documents sonores » firent évidemment partie en 1965 des « collections pouvant être destinées à la nouvelle bibliothèque-musée » projetée par André Veinstein⁵, acquérant par là un véritable statut patrimonial.

1980, les années magnétiques

- 4 À partir des années 1970, et jusqu'à nos jours, l'essentiel des enrichissements en documents sonores se fait à l'occasion de l'entrée de fonds d'archives dans les collections du département. Les achats sont rares et ne concernent que quelques dizaines de nouveautés du commerce, longtemps des disques, puis, à partir de 1982, des cassettes audio. Ils cessent au milieu des années 1980. Pour mémoire, notons le don volumineux, entre 1972 et 1979, d'environ 13 800 disques du commerce, de musique de films, de folklore et de variétés de la part de M. et Mme Paul Caron. Cet ensemble a été intégré aux collections du département de l'Audiovisuel.
- 5 Les documents sonores viennent donc essentiellement d'ensembles plus vastes réunissant manuscrits, maquettes, programmes, affiches, costumes, photographies, etc. Le don des archives Marcel Achard en 1980 constitue la première entrée de bandes magnétiques, bientôt suivi du fonds de l'auteur Xavier Pommeret en 1982, avec des enregistrements d'interviews et de conférences de presse, et du don par la fille de Jacques Copeau, Marie-Hélène Dasté, d'enregistrements d'émissions consacrées à son père. 1989 est une date importante : c'est l'année où Antoine Vitez fait don des archives du Théâtre national de Chaillot dans lesquelles on trouve plus de 350 documents sonores, que compléta le don par un régisseur-son, Jean-Clément Cempura, en 1992, de 16 bandes-son, notamment du *Soulier de satin*, de *La Mouette*, d'*Oncle Vanja* et de *Sophonisbe*. Les archives sonores de Chaillot, de Wilson à Vitez, sont estimées à 653 documents. On notera dans l'intervalle l'entrée des archives de Gabriel Garran (correspondant à sa direction du Théâtre d'Aubervilliers) et de celles du marionnettiste Georges Lafaye. Peu d'achats patrimoniaux : en 1983, 16 bandes sonores dans l'ensemble de documents concernant l'activité des Renaud-Barrault à l'Odéon ; en 1984, 55 disques (des enregistrements musicaux faisant partie d'une abondante documentation sur le cirque).

2000, les années numériques

- 6 Les années 1990 sont une période creuse, à l'exception de l'entrée dans les collections des archives sonores de la Compagnie Renaud-Barrault en 1995, parallèlement à la vente publique d'une partie de leur patrimoine. Détail curieux et indicatif de la relation évolutive à ce type d'archives : si les bandes-son de la Compagnie ont été collectées par les conservateurs de l'époque et ont rejoint la Bibliothèque nationale, aucun écrit dans l'épais dossier de la succession Renaud-Barrault ne les mentionne – on en compte pourtant plus de trois cents... Seul Barrault lui-même les avait clairement inscrites parmi les « documents » de la Compagnie lorsqu'en 1993 il espérait créer un « centre de documentation de la Compagnie Renaud-Barrault⁶ ».
- 7 À partir des années 2000, l'accroissement des entrées d'archives sonores dans les collections est sensible. De plus en plus de fonds d'archives contiennent du son : ceux de Peter Bu pour le festival Mimos, de Roger Planchon, du Théâtre du Soleil, de François Billeldoux, d'Eugène Ionesco, du Théâtre de la Ville, de Théâtre Ouvert, etc., sans oublier la mémoire sonore du Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar. Au total, de 1961 à 2018, plus de 100 fonds contenant des documents sonores ont rejoint les collections des Arts du spectacle. Ceux-ci sont aujourd'hui près de 16 000.

- 8 Les années 2000 sont aussi marquées par l'essor de la numérisation. L'idée de transférer les disques et bandes magnétiques sur un autre support date de plusieurs années. Noëlle Guibert, alors directrice du département, le rappelle dans son rapport annuel de 1996, et ajoute : « Notre demande de constituer un pôle audiovisuel à Richelieu⁷ n'a pas trouvé d'écho jusqu'ici. En attendant, un accord pragmatique devrait être conclu avec le département de l'Audiovisuel pour résoudre les problèmes les plus urgents de conservation, de duplication et communication ». Dans la dernière décennie, la numérisation change la donne. D'abord transmis au département sous forme de disques CD, le résultat de ce travail assuré en effet par le département de l'Audiovisuel est maintenant accessible en réseau dans les salles de lecture des deux départements, et donc sur les deux sites principaux de la Bibliothèque nationale de France, Richelieu et François-Mitterrand. Grâce à un effort important des équipes de la BnF, la plus grande partie des documents sonores entrés depuis le début des années 1960 sont aujourd'hui numérisés et facilement audibles. L'objectif actuel est d'améliorer leur signalement dans les catalogues en ligne, notamment BnF-Archives et Manuscrits. Il n'est pas utopique de penser qu'au début des années 2020 l'essentiel des collections sonores du département des Arts du spectacle sera catalogué.

Typologie et analyse des documents sonores

- 9 Les documents sonores peuvent être présents tout au long du processus de création d'un spectacle, depuis le moment de l'inspiration ou de la documentation initiales, ou celui de la répétition, jusqu'au temps des représentations et de la promotion, et même jusqu'à celui des souvenirs ou des hommages.

Les bibliothèques sonores

- 10 Ce sont les ensembles les plus autonomes par rapport à la représentation. Il peut s'agir de discothèques, ou plus largement de bibliothèques sonores, car elles ne contiennent pas seulement des disques : bibliothèques personnelles d'artistes, de collectionneurs, voire de théâtres. Elles peuvent être très variées quant au contenu, n'étant pas *a priori* liées à un spectacle : chansons, variétés, jazz, musiques à danser, extraits d'ouvrages lyriques ou symphoniques, pièces de théâtres, disques de bruitage... La plus importante dans les collections du département des Arts du spectacle est celle de Louis Juvet : 471 disques⁸ mêlant musiques en tout genre, du fado à Debussy en passant par des marches hongroises, des disques de bruitages et des enregistrements de pièces de théâtre. Dans le fonds Simone Benmussa, metteur en scène, directrice de compagnie, rédactrice en chef des *Cahiers Renaud-Barrault*, on trouve aussi une discothèque d'environ 130 33 tours, montrant un véritable éclectisme dans le choix des musiques : opérette viennoise, répertoire classique (Mozart, Chopin, Beethoven, Mahler), ou plus contemporain (Bartók, Ligeti), récitals de chanteurs (Maria Callas, Enrico Caruso), mais aussi de la musique cubaine, des chants de syndicalistes américains ou encore du flamenco. Les bibliothèques sonores informent sur des goûts, voire des sources d'inspiration, donnent éventuellement des pistes pour identifier des sons utilisés dans les spectacles, mais elles sont toutefois à considérer avec beaucoup de précaution, car posséder un disque ne veut pas dire nécessairement qu'on l'a choisi ni même qu'on l'écoute.

Le matériel de production

- 11 Ce sont des éléments de création élaborés pendant la préparation d'un spectacle, qui seront utilisés, dans la plupart des cas, pendant la représentation. Ils ont pour supports des disques, des bandes magnétiques ou encore des CD ou des fichiers numériques, et sont généralement spécifiques à un spectacle. Ils mêlent des bruitages, de la musique – choisie parmi des enregistrements existants (tirés d'une bibliothèque sonore) ou composée et enregistrée exprès –, et aussi, plus rarement, des voix. Le département en conserve un grand nombre puisque ses fonds sont en grande partie constitués des « archives » des artistes et des lieux de création. Ils relèvent du matériel d'exploitation, comme les décors et les costumes. Pour ne citer que quelques exemples, on mentionnera les « bandes-son » du Théâtre de l'Est parisien (période Guy Rétoré) et celles du fonds du TNP.

Captations de répétitions ou de représentations

- 12 Les enregistrements les plus courants, les plus diffusés, sont naturellement les captations des spectacles. Leur typologie est variée : captations partielles ou totales, en public ou non, réalisées pour mémoire par la régie-son ou en vue d'une diffusion, inédites ou commercialisées, etc. Le fonds Noël Kuperman, dit Napo, scénographe, directeur de scène, mort en 2005, comporte une vingtaine de ces documents, notamment des enregistrements de représentations de textes de Brecht au Berliner Ensemble, au Piccolo Teatro de Milan ou au TNP. Rares en revanche sont les enregistrements de répétitions. On en trouve dans le fonds Marcel Maréchal qui, pour chaque spectacle, rassemble des documents de nature très variée. Pour *La Poupée* d'Audiberti, par exemple, on dispose du montage sonore, d'une lecture par Maréchal, d'un document préparatoire, d'une interview, de la musique originale, de la bande-son du spectacle. Pour *Fracasse*, de la bande-son réalisée au Théâtre du VIII^e à Lyon, de l'enregistrement public du spectacle à Fourvière, des bandes correspondant à des réunions de travail et à des répétitions, de la musique originale et d'autres éléments du montage final.

Autour du spectacle

- 13 En élargissant le champ, on inclut une grande variété de documents : réunions de travail, présentations de saison, rencontres avec le public, débats, entretiens avec les artistes, souvenirs, hommages, témoignages divers... Certaines émissions de radio sont plus représentées que d'autres, sans doute plus appréciées ou plus valorisantes, ainsi *Le Bon Plaisir* de Michel Guy ou de François Billetdoux, ou encore *Radioscopie*, le célèbre « rendez-vous » de Jacques Chancel (on trouve par exemple son dialogue avec Marcel Achard). Certains entretiens, provenant directement des théâtres, sont complètement inédits, comme celui de Roger Planchon, effectué au moment où le Théâtre de la Cité à Villeurbanne prend le nom de TNP (1972). C'est dans cette catégorie, différente des captations, que peuvent se classer les fictions radiophoniques réalisées en studio.

Le son, une archive au sein d'un ensemble

- 14 À ce jour, une centaine de fonds ou collections contiennent des documents sonores, de volumétrie très variable. Seule une trentaine d'entre eux contiennent plus de 50 documents⁹. Certains ensembles, quoique de moindre importance numérique, recèlent des pièces très intéressantes, comme le fonds de l'ATAC (Association technique pour l'action culturelle) dont sont conservées les lectures-rencontres à l'Odéon en septembre 1977, ou le fonds Art et Action (douze disques Pyral concernant *Le Douzième Coup de minuit* déjà évoqué).
- 15 La spécificité et la richesse du département des Arts du spectacle viennent du fait que les chercheurs ont accès à des corpus sonores qu'ils peuvent étudier dans le contexte de leur création grâce aux archives des artistes ou des compagnies : manuscrits, dessins, maquettes de décors et de costumes, photographies, costumes et accessoires, livres, périodiques, presse et programmes... conservés dans les fonds concernés. Cette approche globale permet d'aller au-delà de l'émotion suscitée par l'écoute et de privilégier une approche critique. C'est dans le programme qu'on trouve la distribution absente d'une captation sonore, c'est en écoutant une pièce qu'on se rend compte que le texte a été coupé, c'est par une lettre qu'on retrouve la date d'un enregistrement, etc. Dans certains cas, comme celui des enregistrements pour *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, mise en scène par Louis Jouvet en 1942 à Rio, l'existence d'une conduite son précisant au fil du texte de la pièce le numéro et les sillons du disque à utiliser rend l'écoute explicite. Les correspondances jointes éclairent en outre les conditions de composition de la musique et le passage de la partition initiale de Darius Milhaud à celle du compositeur Renzo Massarani.

« On n'y entend rien »

- 16 Paraphrasant Daniel Arasse pour son *On n'y voit rien*, recueil de textes sur la peinture, nous pourrions conclure à propos du document sonore : « On n'y entend rien », et reprendre à notre compte les questions de l'historien de l'art en les transposant dans le domaine du son : « Que fait-on quand on regarde une peinture [quand on écoute un son] ? Qu'imagine-t-on ? Comment dire, comment se dire à soi-même ce que l'on voit [entend] ou devine ? Et comment l'historien d'art peut-il interpréter sérieusement ce qu'il voit [entend] un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout¹⁰ ? »
- 17 Les obstacles techniques ont clairement contribué à la surdité des historiens du théâtre face aux archives sonores. Ils ont longtemps perdué mais sont en grande partie levés aujourd'hui, ne serait-ce que par la mutation vers les documents nativement numériques. Le retard des Arts du spectacle par rapport à l'existence et à l'accessibilité de la Phonothèque nationale, puis du département de l'Audiovisuel, s'explique par la nature de ces documents, par leur appartenance à des ensembles, des fonds d'archives polymorphes, dont on ne saurait les distraire sans risquer de leur perdre leur intelligibilité. La numérisation, en très grande partie réalisée aujourd'hui, garantit l'accès et la cohésion des fonds. Ainsi tout en confiant la conservation de ses archives sonores au département de l'Audiovisuel, expert en la matière, le département des Arts du spectacle ne coupe pas les liens intellectuels avec ces collections.

- 18 Demeurent cependant un certain nombre de difficultés pour les bibliothécaires. Avoir en main un document sonore, c'est d'abord ne rien entendre et n'avoir au mieux que quelques mentions à lire sur le support, mentions qui peuvent être lacunaires, fautives voire mensongères. Une fois que le document est numérisé, son écoute est possible, elle permet de résoudre certains problèmes d'identification et de description, mais elle est longue et nécessite une oreille avertie. Dans ce domaine, le travail avec les chercheurs est essentiel. C'était l'une des ambitions du programme ANR-ECHO qui a réuni la BnF (le département des Arts du spectacle) et le CNRS (le laboratoire ARIAS, puis THALIM) de 2014 à 2018 autour des archives sonores du Théâtre de Chaillot et du Théâtre de l'Athénée, de l'immédiat après Seconde Guerre mondiale à la fin des années 1990. Plus de 500 heures d'écoute, effectuées par des doctorants ou postdoctorants dans le cadre de ce programme, ont permis de ficher et de décrire précisément une centaine de documents pour une cinquantaine de spectacles. ECHO a eu un effet stimulant à la fois pour la recherche elle-même et pour la prise en compte des archives sonores par le département des Arts du spectacle. Outre les publications scientifiques, il s'achève par une réalisation qui permettra de partager les résultats de la recherche avec un public élargi : enseignants et élèves de lycées, artistes et amateurs de théâtre de toute la francophonie. C'est ainsi qu'est né le projet de site Web, « Entendre le théâtre », lancé par les partenaires d'ECHO [Lien au dossier pédagogique multimédia en ligne « Entendre le théâtre », à venir début juillet 2019]. Ouvrons grand nos oreilles !

Principaux fonds sonores du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France contenant plus de cinquante documents (théâtre, danse, musique)¹¹

- 15 921 documents sonores
- 11 686 documents visuels

Soit 27 607 documents en octobre 2018.

Les documents sonores se répartissent de la façon suivante : 4 515 bandes magnétiques audio, 6 093 cassettes audio analogiques, 1 386 CD (CD-R audio, CD RW, Compact Disc), 253 Mini Disc, 84 Mini et Micro-cassettes, 1 412 DAT et 34 cassettes DAT, 2 144 disques noirs (Pyrat, 78T, 45T, 33T).

Gaston Baty	430
Carolyn Carlson	188
Comédie-Française	2 863
Festival d'Avignon	317
Françoise et Dominique Dupuy	605
Jacqueline Robinson	183

Jacques Fabbri	137
Louis Jouvet	471
Marcel Maréchal	900
Roger Planchon	1 050
Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault	400
Catherine Sellers - Pierre Tabard	149
Théâtre de l'Athénée	218
Théâtre de la Ville	1 968
Théâtre de l'Est parisien	827
Théâtre du Mouvement	216
Théâtre du Soleil	454
Théâtre national de Chaillot - vitez	373
TNP - wilson	257
Théâtre Ouvert	2 408
Karin Waehner	153
Théâtre des Jeunes Années - Maurice Yendt	231

NOTES

1. Cet article est une mise à jour de celui publié sous le même titre dans *Le Son du théâtre. 1. Le passé audible, Théâtre/Public*, n° 197, sept. 2010, p. 28-31.
2. André Veinstein, lettre à l'Administrateur de la Bibliothèque nationale, 21 janvier 1961. Archives du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France.
3. Note du 7 février 1962. Arch. ASP.
4. Liste des « Documents nécessitant des conditions particulières de conservation classés selon leurs caractéristiques techniques », ca 1965. Arch. ASP.
5. Cécile Giteau et CM, « Collections théâtrales, problèmes techniques de réorganisation et de transfert éventuel », note de janvier 1965.
6. Archives administratives du département des Arts du spectacle.
7. Comprendre sur le site Richelieu, les Arts du spectacle étant encore à l'Arsenal.
8. Le dépôt initial évoqué plus haut comportait des séries de disques identiques (utilisés pendant les spectacles, ils pouvaient être endommagés pendant les représentations ou les tournées). Voir Bruno Sebald et Marie-Gabrielle Soret, « Les archives sonores du fonds Jouvet », *Le Son du théâtre. 2. Dire l'acoustique, Théâtre/Public*, n° 199, 1^{er} trim. 2011, p. 17-27.
9. Voir liste jointe en fin d'article.
10. Daniel Arasse, *On n'y voit rien. Descriptions*, Paris, Denoël, « Folio Essais », 2000, quatrième de couverture.
11. Remerciements à Rime Touil, conservatrice au département des Arts du spectacle, pour son aide précieuse pour la mise à jour de ces chiffres.

RÉSUMÉS

Le département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France conserve une très riche collection de documents sonores, généralement liée aux archives des créateurs et des théâtres. L'histoire de leur entrée progressive dans les collections à partir des années 1950 amène naturellement à se questionner sur la nature de ces collections et sur la diversité de leurs supports et de leurs contenus. Longtemps difficiles d'accès, ces documents sont devenus audibles grâce à la numérisation. Cette révolution technologique ouvre de nouveaux horizons pour le monde de la recherche et plus largement pour tous ceux que le patrimoine sonore du spectacle intéresse.

The Performing Arts Department of the Bibliothèque nationale de France houses a very rich collection of sound documents, which is generally linked to the archives of artists and theatres. The history of how these collections were gradually built starting in the 1950s naturally leads to questions on their nature and the diversity of their supports and contents. Long difficult to access, these documents can now be listened to thanks to digitization. This technological revolution opens new horizons for researchers and, to a larger extent, for all those interested in the audio heritage of the performing arts.

INDEX

Mots-clés : Bibliothèque nationale de France, département des Arts du spectacle, archives sonores, numérisation

Keywords : Bibliothèque nationale de France, Performing Arts Department, sound archives, digitization

AUTEUR

JOËL HUTHWOHL

Archiviste-paléographe, Joël Huthwohl est conservateur des bibliothèques et historien du théâtre. Conservateur-archiviste de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française de 2001 à 2008, il est aujourd'hui directeur du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France.

Parmi ses publications :

Jean-Marie Serreau et les scènes de la décolonisation, L. Delaunay et J. Huthwohl (dir.), *Revue d'histoire du théâtre*, n° 260, Paris, 4^e trim. 2013.

La Marionnette. Objet d'histoire, œuvre d'art, objet de civilisation, T. Dufrière et J. Huthwohl (dir.), Lavérune, L'Entretiens, 2014.

Piaf, Catalogue de l'exposition Piaf à la Bibliothèque nationale de France, 14 avril-23 août 2014, J. Huthwohl (dir.), Paris, Bibliothèque nationale de France, 2015.

« Mélingue, le mousquetaire de Belleville », in *Les Héroïsmes de l'acteur au XIX^e siècle*. Actes du colloque international, Lyon, 22-24 mars 2012, O. Bara, M. Losco-Lena et A. Pellois (dir.), Lyon, PUL, 2015, p. 143-156.

« La notation du travail théâtral, regard vers le passé », in *La Notation du travail théâtral. Du manuscrit au numérique*, Manage, Lansman, 2016, p. 15-26.